

Cahiers Giono

3

Correspondance

Jean Giono -

Lucien Jacques

1930-1961

nrf

Gallimard

© Éditions Gallimard, 1983.

Aux remerciements déjà exprimés dans le tome I, j'ai le plaisir d'ajouter, pour le présent volume, ceux que je dois à M^{me} Jean Guéhenno, à M^{me} Yves Farge, à M^{me} Jacqueline Paulhan, à M^{me} Éliane de Villeneuve, à M. et M^{me} Daniel May, à M. Yves de la Patellière, à mes amis Maurice Bouvet, Serge Fiorio, Laurent Fourcaut, Joseph Rovin, et tout particulièrement Alfred Campozet.

1. À JEAN GIONO.

Saint-Paul, vendredi
[3 janvier 1930]¹

Cher vieux Jeannot,

Enfin voici le calme et le soleil retrouvés. Je suis arrivé à Nice juste pour manquer le côté officiel du mariage de Maxime mais à temps pour partager les agapes d'usage parmi des gens agréables. Elle est bien sympathique, la nouvelle madame Girieud, et voilà je pense une nouvelle amie pour Zizi².

Maxime m'a appris la déconfiture du Crédit³. Je voudrais que tu n'en sois pas ennuyé matériellement ni moralement. Je pense que tu devais pressentir ce qui est arrivé et me rappelle notre conversation de cet été, vers les prés... ton intention de démissionner... Écris-moi vite ce qu'il en est.

Et maintenant écoute et écoute bien : si tu avais besoin Zizi

1. Date déduite de l'allusion au séjour de Gide dans la région : il y séjourna du 28 décembre au plus tôt jusqu'au 7 janvier (voir son *Journal*, éd. Pléiade, p. 962 et 965); le seul vendredi pendant cette période était le 3 janvier.

2. Élise Giono.

3. Le Crédit du Sud-Est, où travaillait Giono, avait été mis le 20 décembre 1929 en liquidation judiciaire.

et toi et l'enfant de changer d'air et d'atmosphère, si pour quelque temps tu avais besoin, afin d'être tranquille et de travailler, d'une retraite calme, tu m'as saisi? J'ai quatre pièces toutes prêtes, 3 lits, grande cuisine avec cuisinière ad hoc, terrasse au midi – vue imprenable – oranges et mandarines, poêles et cheminées partout, et le silence le plus plein. C'est bien trop pour moi tout seul, j'ai du remords à en jouir seul comme je pourrais en avoir à savourer une lecture pépère sans pouvoir t'en faire part.

Viens vite, viens... Élise, décidez-le. La petite sera si bien là et vous, vous retrouverez Mado ¹ qui va venir pour une quinzaine, et vous ferez des balades dans le Paradis terrestre.

Il n'y a rien à apporter que vous et une couverture de laine pour au cas où celles que j'ai seraient insuffisantes, ce qui est peu probable. Venez, venez. Ah! Si j'avais la bosse du commandement, comme je vous l'ordonnerais!

Alors dites vite que vous venez.

Quesnel qui te suit, vieux Jean, partout où il te trouve, m'a passé hier *L'Intran*, avec ton plaisant conte ² et l'*Almanach des Champs* avec ton admirable *Prélude de Pan* ³, et mes larmes ont coulé comme pour *Baumugnes*, comme pour *Colline* et tant d'autres choses de jadis et de toi, phénomène.

Rappelle-toi que tu as promis quelques pages à Quesnel pour son Chien de Pique. C'est cinq cents francs le tarif.

Si tu viens, je te ferai part des projets formés avec Noll. On pourrait alors penser à Pradines ⁴. Et puis je te montrerai mon *Baumugnes* relié super magnifique, simplement en plein veau, sans autre ornement sur le plat que mon petit cachet, tu sais, l'épi de blé : tout le monde en bave.

Mon séjour à Paris m'a redonné confiance en moi en dépit de certaines déceptions – et mon vieux rêve de l'Artisan ⁵

1. Madeleine Subra, sœur de L. Jacques.

2. « Philémon », paru le 22 décembre 1929.

3. Paru le 1^{er} novembre 1929, et recueilli, comme « Philémon », dans *Solitude de la pitié*.

4. Sur le projet du centre d'art de Pradines, voir t. I, p. 304.

5. Les *Cahiers de l'Artisan*, parus de 1920 à 1925 (voir t. I).

CAHIERS GIONO

3



Portrait de Jean Giono (1930). Lithographie inédite
d'Amédée de la Patellière © SPADEM, 1983.



Jean Giono et Lucien Jacques au Contadour en septembre 1936.
Photo Justin Grégoire, droits réservés.

séché en son premier printemps rebourgeonne, refléurit, et on aura des fruits qui en feront baver plus d'un.

Maxime m'a passé la lettre de Gide. Ah, pourquoi ne m'est-elle parvenue plus tôt : elle m'aurait épargné tant de vagabondages d'imagination et d'imprécise amertume. Enfin, elle est là, simple, cordiale, telle que je la souhaitais, et pleine de précieuses restrictions. Je lui écris (il paraît qu'il est par ici, à Vence je crois; je vais tâcher de le joindre). J'ai eu aussi et dans la même tonalité de franchise cordiale, une lettre de Paulhan. Je te montrerai ça aussi. Et bientôt je vais me remettre à *Michel*¹ que je vois mieux et j'ai d'autres projets aussi dans ce domaine.

Mais comme j'ai parlé de moi. Tu m'excuses mon vieux, hein! Sinon venge-toi et venge-toi vite en en faisant autant. Longue lettre et n'oublie rien : parle de ce qu'il y a eu et de ce qu'il y aura.

Tous mes meilleurs vœux et souhaits et mes meilleurs baisers à la maman, à la nini, à la mémé, à l'oncle.

Je vous écrase enfin Zizi, Aline et toi dans la même embrassade.

Lucien Jacques

2. À LUCIEN JACQUES.

Manosque, le 3-1-1930²

Cher Jacques,

J'arrive de Marseille où j'ai passé deux jours avec Maxime et Madame Girieud, que je trouve aussi bien sympathique, et

1. Le roman de L. Jacques, commencé en 1927 (voir t. I).

2. Rapidité extraordinaire de la poste, ou erreur de Giono? Dans le second cas, la lettre serait du 4 ou du 5.

je trouve ta lettre qui me fait tant de plaisir. Puisque me voilà libre, il est bien possible que je fasse, Zizi et Ali aussi, un saut à St-Paul. Entendons-nous, rien n'est sûr, mais c'est très possible et penser que je serai avec toi décidera finalement tout. Zizi est encore plus décidée que moi. Naturellement, j'ai démissionné, *par intuition*, quelque temps avant, et en leur disant ce que je pensais, mais j'ai été embêté. Je dis *j'ai été* parce que c'est passé. J'ai été comme aspiré par *Le Grand Troupeau*, il y en a 40 pages de faites et je crois que ça va. Mais ce sera (obligatoirement, puisque nécessité de bien établir parallélisme entre les vies de la campagne et au front) assez copieux. Je prévois environ 300 pages de manuscrit, soit environ 350 de texte imprimé. Mais, si ça va comme ces jours-ci, ça ira. En plus, donné à la *Revue de Paris* une longue étude sur la Présentation des 3 livres, C.B.R. ¹ environ 40 pages de la Revue et qui paraîtra bientôt. Idée de présentation globale devant précéder la parution de R. et du *Troupeau*. Ne penses-tu pas en voyant ce que je donne à *l'Intran* que c'est sans danger pour moi? Il me tarde d'avoir la *Revue de Paris* pour te l'adresser et connaître ton opinion sur cette chose. Ton opinion sur *Prélude de Pan* m'a fait un bien inouï, tu ne peux pas te rendre compte.

J'ai encore à faire une quinzaine de pages pour un numéro que Paulhan prépare sur la poésie provençale et finir *Angiolina* que la *Revue de Paris* annonce. Si tu vois Quesnel, dis-lui que je vais lui envoyer quelques pages (combien au juste?); que penses-tu des *Églogues* pour ça? Je retouche *Regain* et ça sera terminé, tapé et tout vers le 15 février avec possibilité de le donner à *Commerce* pour son numéro de printemps. Mais avant tu auras ton exemplaire et m'en diras ce qu'il faut.

Commencé à lire chez Maxime Sujet de Heinrich Mann suivant tes conseils ². Je trouve ça absolument épatant. J'ai emporté le livre et depuis la découverte de Conrad je n'ai

1. *Colline, Baumugnes, Regain*. « Présentation de Pan » parut le 15 février dans la *Revue de Paris*.

2. Voir t. I, p. 302-303.

rien trouvé qui m'ait emporté comme ça. Une force de comique et d'ironie!... et d'amertume!

Oui, il faudra penser à Pradines et à *Quatre mains*¹ et à tout ce que nous devons faire ensemble. Je vais voir si ça va marcher pour moi, avec des collaborateurs aux revues en juin; si ça marche pas (j'ai un peu de temps devant moi, somme toute) je tâcherai de me retrouver une place, dans la banque, à l'Énergie, aux Grands Travaux, soit à Manosque, soit, hélas, ailleurs. Mais, si l'obligation d'aller ailleurs, je m'éloignerai vers les montagnes. Digne si possible. Mais il y a quelques chances pour que ça marche. Il me suffit de trouver un millier de francs par mois, sans trop compter sur le rapport des livres, car il faut que je pense à constituer avec ça un fonds de réserve pour Zizi et Ali, en cas de maladie ou de malheur quelconque. Pour l'instant, ça me fait l'air de vouloir marcher. Mais c'est à voir à l'usage. De toute façon, mon vieux Jacques, ne t'inquiète pas. Comme je l'écrivais à Gide, je ne suis pas encore retombé sur mes pattes, mais je tombe les pattes en avant.

J'ai été content quand j'ai retrouvé la lettre de Gide pour toi. Paulhan m'a écrit une bonne lettre sur toi. Il aime *énormément* ta peinture. Il y trouve, dit-il, *une grandeur métaphysique*. Un rien, comme tu vois! C'est un bien chic type.

Nous avons écrit au papa et à la maman Jacques et à M. et M^{me} Subra et à René², quel chic type celui-là aussi. Je l'aime autant que toi.

Et, hier au soir, on a reçu tes mandarines! Tu as trouvé juste. C'est le seul fruit autorisé pour Aline et elle en mange trois par jour. Rien qu'en ouvrant la corbeille ça vous donne envie d'aller à St-Paul!

Cher vieux Jacques, mes caresses fraternelles et celles de tous ici. Aline a fait une magnifique poésie :

1. Revue projetée par Giono et L. Jacques. Il en sera souvent question jusqu'en 1936, mais elle ne verra jamais le jour.

2. Ce frère cadet de L. Jacques était le cinquième des six enfants qu'avaient eus leurs parents. Ce sera toujours lui qui, dans les lettres ultérieures, sera désigné par le prénom de René.

Rappelle-toi, ma belle fidèle
 Au son du soleil.
 La cathédrale est renversée
 Dans la forêt
 Puis là au bout
 Zou dans la mer!
 – Comment appelons-nous ça, je lui ai dit, elle a un peu
 réfléchi puis elle m'a dit :
 – appelons-le : *Fantaisie*.

Jean Giono

3. À LUCIEN JACQUES.

[Manosque,] 19.1.30

Mon vieux Danois des familles, mangeur de tortues, j'avais bien pensé en revoyant l'en-tête de la lettre que tu étais à *la table*, je dis *la table!* Mais j'avais assez de foi en St Paul, d'après ce que tu m'en avais dit, pour ne voir dans ta présence à Cannes qu'un passage. Il est de plus en plus possible que j'aie te voir à St Paul mais... Car il y a un mais que je vais t'expliquer.

On va faire une édition illustrée de Colline. C'est une société de bibliophiles Parisiens qui l'entreprend. Tirage à 99 exemplaires Hors Commerce. Après ce tirage possibilité d'un tirage différent dans le commerce. La société m'a écrit pour me demander quel était *mon illustrateur préféré*. Cette question! j'ai répondu qu'il y en avait un seul, un seul qui soit en communion si étroite avec l'auteur qu'on puisse attendre de lui plus qu'une illustration, un prolongement du livre! j'ai dit qu'avec celui-là on aurait, non seulement un *Colline* illustré,

mais un *Colline* revu et augmenté. J'ai envoyé à Paris des illustrations précédentes de cet artiste, et on va t'écrire.

Alors, tu comprends que si ça marche, ça n'est plus moi qui vais à St Paul, mais toi qui viens à Manosque. Voilà mon vieux Danois des familles! Après ça j'irai à St Paul.

Le Grand Troupeau n'est plus seulement un grand troupeau c'est une espèce de tourbillon qui m'entraîne. Commencé le 22/12 il a maintenant 70 pages et ça a l'air d'être des pages. Je dis ça a l'air parce que avant de savoir si vraiment ça a l'air je voudrais savoir ce que tu en penses; j'en ai fait l'expérience sur quelqu'un qui en est resté assez baba. Mais toi, toi, il faut absolument que tu lises ça, après je vois le livre jusqu'au bout et ça en sera peut-être un, de livre. Je veux te lire ça. Je le vois jusqu'au bout avec des choses à la Giono. Pas ce dont nous avons parlé, une chose plus large, une espèce d'hémorragie de la personnalité, si on peut dire. Enfin tu verras.

Depuis, fait un long article (40 pages) sur la présentation de la trilogie ¹: *C. Un de B. Regains* pour la *Revue de Paris* (félicitations du Cte de Fels ² pour ça). Un article à *Bifur* ³. Un « poème de l'olive » (15 pages) à la N.R.F. pour numéro sur la poésie provençale ⁴. Un chapitre de *Naissance de l'Odyssee*

1. Sur *Présentation de Pan*, voir l'éd. *Pléiade*, t. I, pp. 1314-1315.

2. Sans doute le frère de la duchesse Edmée de la Rochefoucauld.

3. *Bifur*, la luxueuse revue dirigée par Georges Ribemont-Dessaignes, eut huit numéros de 1929 à 1931. Le n° 2 (achevé d'imprimer le 25 juillet 1929) avait publié « Le Noyau d'abricot », conte écrit par Giono en 1924, et dont j'ai dit dans le t. I, par une erreur peu excusable, qu'il n'avait pas paru.

4. Dans une lettre du 15 janvier, Giono explique à J. Paulhan qu'il ne peut donner pour le numéro « provençal » de la N.R.F., comme il l'avait promis, des chansons de métier : elles sont incomplètes, et il faudrait pour les rendre présentables les incorporer dans un texte explicatif qu'il n'a pas le temps d'écrire; il envoie donc à la place le « poème de l'olive », et demande si cela convient. Paulhan dut manifester quelque réticence : ce fut bien finalement « L'Eau vive », avec des chansons de métier, que Giono lui envoya le 14 mars et qui parut le 1^{er} mai dans la N.R.F. (texte repris en tête de *L'Eau vive*, éd. *Pléiade*, t. III). Quant au « Poème de l'olive », cette prose, datée de janvier 1930, fut finalement publiée par *Bifur* dans son n° 8, le 10 juin 1931. Giono devait écrire plus tard d'admirables pages sur l'olive dans *Noé* (*Pléiade*, t. III), et surtout dans « Arcadie... Arcadie », texte recueilli dans *La Pierre*.

pour *Échanges*, revue de Fourcade ¹. Un contrat de Fourcade pour *Naissance de l'Odyssee* ². *Regains* est sur pied. Et de l'ardeur, de l'ardeur en fusion! Un volcan qui se dégorge dans mon assiette quand je vais pour manger. Un flot de Durance qui me ruisselle dessus quand je vais pour dormir. Le lit, la table à écrire, la balade en colline à corps perdu, et le retour sous forme de geyser d'Islande à en noyer les deux tiers de la population manosquine. Ah! mon vieux quelle maladie! Dis-moi combien Quesnel veut de pages pour lui ³.

Tu vois mon vieux que de toute façon il va falloir qu'on se rencontre, on peut pas garder ça pour soi tout seul.

Aline vient de donner son adhésion au mouvement surréaliste, au grand désespoir de son père qui en est encore aux vieilles méthodes. Elle m'a dit que j'étais « une vieille chaise », *textuel*. Ce matin elle a dit à une dame qui venait à la maison : *je suis la poëtesse*, parce qu'on lui avait lu ta lettre, et, en ce moment elle est en train d'affoler la nini avec une de ses poésies qui commence par :

La jeune fille est tombée dans le canon
et ça n'est qu'un commencement! Ça me prépare une belle
vieillesse.

Lu quelques Johan Bojer ⁴ et Knut Hamsun ⁵, notamment un en anglais parce que non encore traduit en français, *Growth of the soil* ⁶ qui est tout à fait *Regains*. Relis *Guerre et Paix* et le

1. *Échanges*, revue trimestrielle de littérature anglaise et française, dirigée par Allannah Harper, eut trois numéros de déc. 1929 à juin 1930. En tête du n° 2 (mars 1930) figurait le chap. I de *Naissance de l'Odyssee* (Pléiade, t. I, p. 15-34).

2. *Naissance de l'Odyssee* fut finalement publié chez Kra le 5 décembre 1930.

3. L'éditeur qui allait publier les *Églogues* de Giono (voir t. I).

4. Le grand romancier norvégien (1872-1959), auteur notamment de romans pleins d'âpreté sur les paysans et les pêcheurs. Giono eut pour lui à l'époque une grande admiration, et conseillait sa lecture à son cousin Serge Fiorio.

5. Autre grand romancier norvégien (1859-1952), prix Nobel de littérature en 1920. Giono, ce « voyageur immobile », rêva dans les années 1930 de Scandinavie; il n'y alla jamais: mais un écho de légendes scandinaves, et de paysages scandinaves imaginés, devait passer dans *Le Chant du monde*.

6. Le roman traduit sous ce titre anglais datait de 1917; sa traduction française devait paraître en 1937 sous le titre *Les Fruits de la terre*.

Témoins de Norton Cru ¹. Vu au cinéma avec Maxime à Marseille un *Mickey virtuose* dessins animés qui est un véritable miracle. Écouté au phono *La Valse* de Ravel. *La Fontaine* de Ravel. La fugue et la Toccata de Bach, encore. *Le Messie* de Haendel. *La Passion selon St Jean*, de Bach, le *trio en sol* majeur de Haydn, *Dans les Steppes de l'Asie Centrale* [de] Borodine. *La Mort de Boris*, *Shéhérazade* (le disque de chez Vildrac ²).

Passé deux jours à Marseille avec Maxime dans le ravissement. Maxime rajeunit à en avoir des vergers d'amandiers plein le cœur. C'est bon de voir ça! On aimerait Madame Girieud rien que pour ça et elle a bien d'autres qualités pour qu'on l'aime.

Arrangé mon bureau de façon épatante, grande table en face de la fenêtre, d'où je t'écris, lampe de Noll ³. Dis-moi quand ta sœur sera là-bas. Ça pour Élise qui hurle d'envie de la revoir, et pour moi aussi.

Mon vieux Lucien je t'embrasse pour tous

Jean Giono

J'ai oublié ⁴ de t'indiquer à l'intérieur l'adresse que tu me demandes. C'est : Monsieur Monnier ⁵ à Rocfoin par Main-tenon, Eure et Loir.

1. Jean Norton Cru avait publié en 1929, aux éditions « Les Étincelles », *Témoins, Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*. Giono lisait évidemment le livre en pensant au *Grand Troupeau* (voir Pléiade, t. I, p. 1117).

2. *La Fontaine* est sans doute *Jeux d'eau* pour piano; impossible d'identifier la toccata et fugue (plus probablement que « fugue et toccata ») de Bach (orgue? clavecin ou piano? transcription pour orchestre?); le trio de Haydn est probablement un des trios pour piano, violon (ou flûte) et violoncelle (Hoboken, XV, 25, 32 ou 41) : ce sont les plus fréquemment enregistrés parmi ceux que Haydn a écrits en *sol majeur*. Les deux dernières œuvres que cite Giono sont évidemment l'épisode célèbre de *Boris Godounov* de Moussorgsky, et *Schéhérazade* de Rimsky-Korsakov. Giono est à l'époque beaucoup plus éclectique qu'il ne le sera par la suite : il n'aimera plus guère que la musique ancienne, de Monteverdi à Mozart.

3. Sur A. Noll, voir t. I, p. 306. La lampe était en bois sculpté.

4. Ces deux phrases finales figurent au dos de l'enveloppe adressée à L. Jacques, La Colombe d'Or, Saint-Paul.

5. Sans doute le père d'Adrienne Monnier.

Cahiers Giono

De 1930 jusqu'à sa mort en 1961, Lucien Jacques continue à porter à Jean Giono une amitié fidèle, malgré quelques désaccords passagers. Et Giono continue à s'appuyer sur cette amitié. De 1934 à 1939 notamment, la naissance de la communauté du Contadour, les convictions pacifistes, la traduction, faite de concert, du *Moby Dick* de Herman Melville, rapprochent constamment les deux hommes. L'élan de Giono se confronte à la sagesse de Lucien Jacques. Et leur enrichissement mutuel, en particulier dans le domaine de leur culture, qui s'élargit toujours davantage, contribue à consolider leur amitié. La courbe de l'évolution politique et intellectuelle de Giono est ainsi précisée, et ses lettres, pleines du même naturel et du même humour que celles de son correspondant, et jamais écrites en vue d'une publication future, forment un précieux contrepoint à une œuvre diverse et féconde, en même temps qu'un document essentiel à la compréhension de l'homme et de ses livres.



9 782070 259809



Ext. de B3-X (billet)

ISBN 2-07-025980-3

95 FF tc